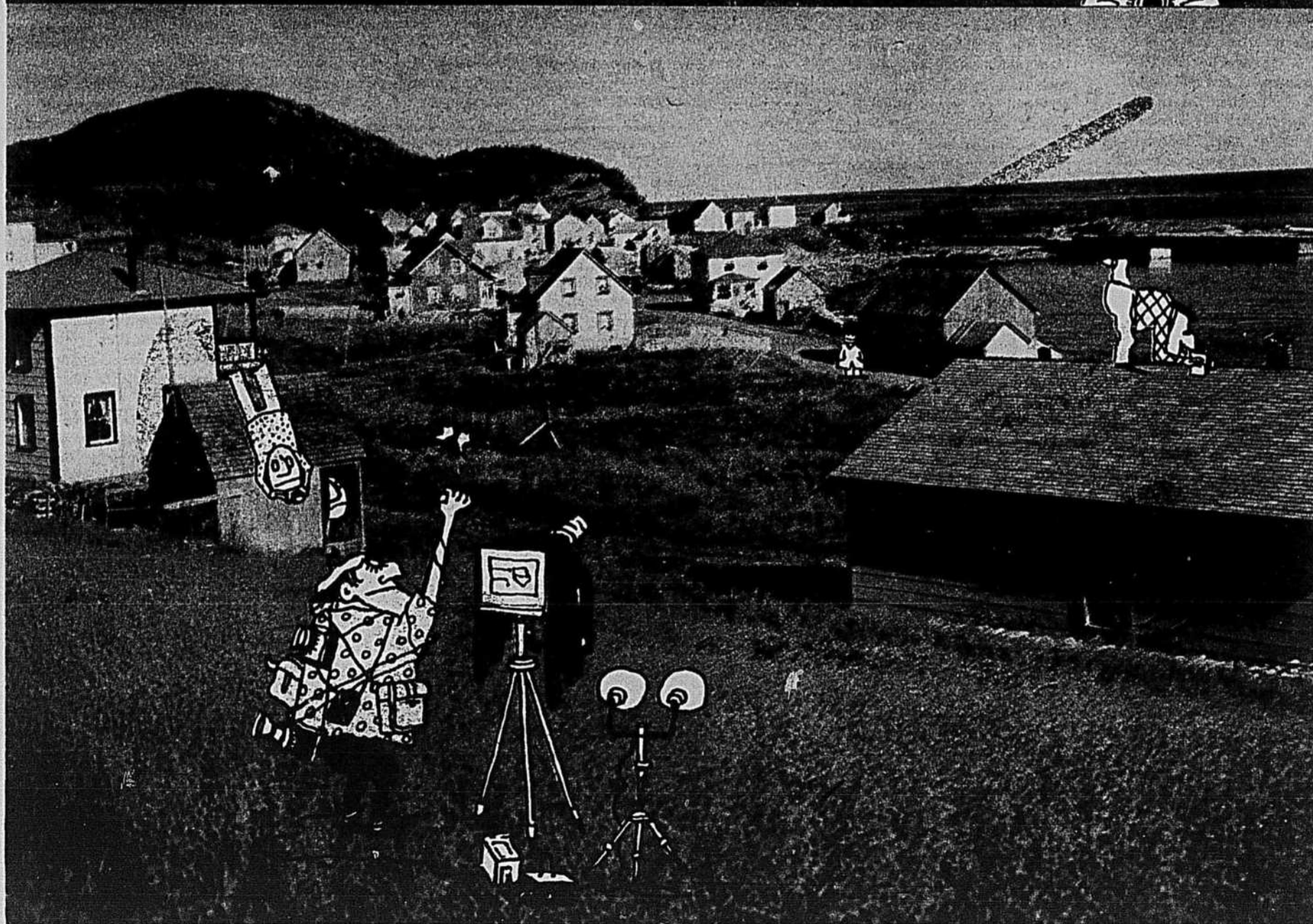


publi-reportage

LA PRESSE



L'AMATEUR, ENFANT CHERI DE L'INDUSTRIE PHOTOGRAPHIQUE

L'AMATEUR moderne se doute-t-il de l'immense dette de reconnaissance qu'il a envers ses devanciers en photographie ?

Se rend-il compte qu'il est l'héritier d'une succession, non pas faite d'argent proprement dit, mais de recherches et de découvertes ?

Lui arrive-t-il de penser que ce bijou d'optique et de mécanique qu'il tient en mains est l'aboutissement des patients labeurs de savants et de fabricants ?

Réfléchit-il parfois à ceci que son appareil photo ou caméra est en quelque sorte la somme de plus d'un siècle de travaux et de perfectionnements successifs ?

Niepece a englouti sa fortune dans ses recherches; Daguerre, enfermé dans son laboratoire, a passé des journées sans manger et des nuits sans dormir; Planchon et Eastman ont investi des sommes considérables dans l'industrie photographique en vue de mettre entre les mains de l'amateur l'appareil le plus simple possible.

On peut dire qu'aujourd'hui l'amateur est vraiment devenu l'enfant chéri de la photographie. En veut-on un exemple ?

Une société américaine a dépensé l'an dernier aux Etats-Unis la somme de quelque \$6 millions pour mettre au point une caméra entièrement automatique, dont le coût est raisonnable quand on songe à tous les avantages qu'elle possède et à tous les agréments qu'elle procure.

Les magasins de photographie se sont multipliés à un tel point à travers le monde que le touriste peut se procurer dans les pays les plus reculés les pellicules ou les accessoires qu'il désire. Tout a été mis à la portée de la main de l'amateur.

Le noir et blanc, trop oublié, dit M. Mongeau

Afin de mieux renseigner nos lecteurs sur les dernières tendances du commerce photographique et sur les plus récentes innovations, nous avons interrogé deux spécialistes, fort connus de nombreux praticiens de la lentille.

—Le public préfère-t-il la couleur au noir et blanc ? avons-nous demandé à M. Jacques Mongeau.

—Il y a un fort courant vers la couleur depuis quelques années, nous répond-il. Cela s'explique : le touriste veut rapporter chez lui, à son retour de voyage, des diapositives qu'il fera voir avec fierté à ses amis. D'autres, habitués à utiliser le noir et blanc, veulent s'initier à la couleur et ils procèdent à des expériences, notamment sur leurs enfants, sur les fleurs, sur les coloris d'automne.

"Personnellement, poursuit M. Mongeau, j'estime que l'on néglige trop le noir et blanc. Cela n'est pas la faute de l'amateur, mais bien des fabricants ou producteurs de films. S'ils faisaient le même effort de réclame autour du noir et blanc qu'ils font autour de la couleur, le noir et blanc conserverait sa popularité. L'amateur sérieux demeure attaché au noir et blanc. Ce film lui permet vraiment de faire de l'étude photographique, d'obtenir à la lumière du jour ou à la lumière artificielle de beaux effets d'éclairage, puis de voir apparaître en laboratoire des épreuves qui sont la récompense de son effort.

"En outre, pourquoi ne pas le dire ? ajoute M. Mongeau : sur le film de couleur, nous faisons un très léger profit. Comme le coût du développement est inclus dans le prix d'achat, c'est fini. Dans le cas du film en noir et blanc, il y a le profit de vente, le profit fait sur le développement, le profit fait sur l'agrandissement, etc. C'est un enchaînement. Notre client nous revient, nous pouvons le conseiller."

—N'y a-t-il pas des amateurs qui utilisent à la fois le noir et blanc et la couleur ?

—Oui, il y en a encore, heureusement. J'en connais qui ont deux appareils, l'un chargé de noir et blanc, l'autre de couleur. Souvent ils prennent autant d'images sur un film que sur l'autre, en variant légèrement l'angle ou l'éclairage. Ceux-là sont des amateurs sérieux et des clients modèles.

—Les adeptes du cinéma en 8 mm. sont-ils toujours plus nombreux que ceux du 16 mm. ?

—Pourcentage énorme. Il y a 99 pour cent d'adeptes du 8 mm. et 1 pour cent seulement du 16 mm. Et pour cause. Tout d'abord, le prix des films de 16 mm. est très élevé. Ensuite, tous les projecteurs nouveaux de ce format sont sonores, ce qui rehausse leur prix. Pour l'amateur de films muets, le projecteur sonore n'est d'aucune utilité et coûte inutilement cher. Alors il se rabat sur le 8 mm. Quant au cinéma en noir et blanc, il s'en fait très peu.

Les dernières innovations, d'après M. Millette

M. Robert Millette, de son côté, veut bien faire la revue des dernières innovations photographiques mises à la portée de l'amateur.

—Il vaut bien la peine que vous nous disiez un mot du "zoom", M. Millette. C'est une chose encore nouvelle.

—Le "zoom" ou focale variable, dit-il, est très recherché par l'amateur. Il existe pour la photo fixe et pour le ciné. C'est une sorte de lentille, qui permet de rapprocher ou d'éloigner le sujet, en d'autres termes, de le grossir ou de le rapetisser, sans qu'il soit nécessaire de changer la mise au point. Si cela est précieux pour la photo fixe, ce l'est davantage pour le cinéma. Cela assure des gros plans au moment opportun.

—Y a-t-il du nouveau dans les photomètres ou posemètres ?

—

—On vient de mettre, en effet, sur le marché des photomètres à piles ou batteries. Ils fournissent plus de précision sur une échelle plus étendue. Exemple : la lecture va de 8 minutes à 1/4,000e de seconde.

—Pas étonnant, avec les films de plus en plus sensibles et rapides, les échelles actuelles ne satisfont plus toujours l'amateur.

"M. Millette, quoi de nouveau dans les lampes-éclair ?"

—La lampe à vapeur d'iode, ou "Sun Gun" dans le commerce américain, est ce qu'il y a de plus nouveau. Elle donne une lumière très forte et pendant un bon nombre d'heures. Nous sommes loin de l'éclair au magnésium et même de la lampe-éclair ordinaire.

—Vous avez là, dans la montre, un appareil passablement petit ?

—C'est le demi-35 mm. Voici : vous mettez dans cet appareil un film 35 mm. ordinaire, mais chaque pose est coupée de moitié. Au lieu de 20, vous avez 40 et au lieu de 36 vous avez 72 poses. C'est économique. Sur un écran, l'image est encore raisonnablement grande et satisfaisante.

—Qu'entendez-vous par "cassette" ? Depuis quel temps, on entend ce mot à tout propos ?

—La cassette, c'est la petite boîte de plastique qui renferme le film de 8 mm. pour le

ciné ou de 35 mm. pour la photo fixe, que vous achetez chez le marchand de photographie.

"Dans le cas du 35 mm., vous mettez cette cassette dans votre appareil. Vous amorcez le film et vous faites fonctionner. Les 20 ou 36 poses prises, vous enlevez la cassette et vous l'envoyez au laboratoire. Vous rachetez une autre cassette pour la remplacer.

"Dans le cas du 8 mm. vous mettez la cassette dans votre caméra. Les 25 pieds de film tournés, vous ôtez la cassette, puis vous la renversez et la remettez dans la caméra pour tourner les 25 autres pieds de film.

"Cette cassette a un triple avantage : elle supprime les tâtonnements de la mise en place du film; elle prévient le danger que votre rouleau voie la lumière; enfin, elle rend impossible qu'il vous échappe des mains et qu'il se déroule au grand jour."

—Sommes-nous au bout de nos émerveillements, M. Millette ?

—Pas du tout. Voici le fin du fin. Voici l'automatique dans toute la force du mot.

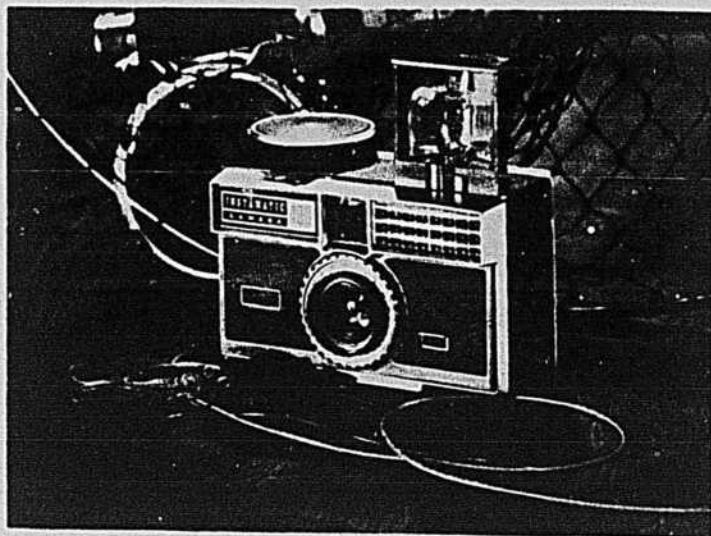
Cet appareil se charge à l'aide d'une cassette, mais d'une cassette agissante. Au moment où l'on referme le couvercle de l'appareil, la cassette règle le photomètre. La pression du fermoir fait, en outre, avancer le film et le no 1 apparaît à la petite fenêtre. A chaque dé clic, le film avance à la pose suivante et ainsi de suite. La distance demeurant fixe, la vitesse et le diaphragme s'ajustent automatiquement, de sorte que l'appareil travaille seul. L'amateur n'a plus qu'à viser et à décliquer. Tout le reste se fait hors de lui.

—Mais si vous voulez faire une photo à l'éclairage artificiel ?

—Vous pesez sur un bouton, placé sur la face de la boîte, et la lampe éclair sort de l'appareil, toute prête à briller, comme le petit oiseau promis aux enfants que l'on photographie pour la première fois.

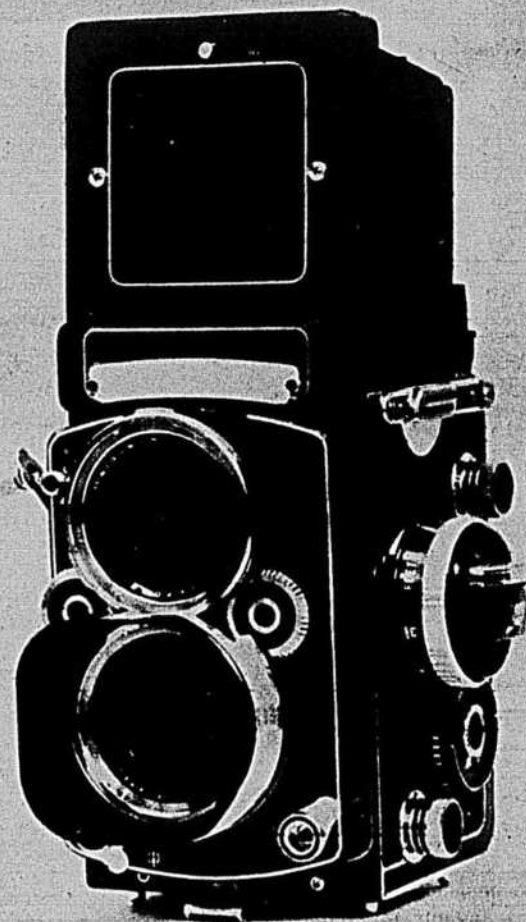
—Que nous réservent donc alors les prochaines années ?

—Sans aucun doute, d'autres perfectionnements aussi ahurissants. La photographie est toujours en progrès.



L'appareil photo Instamatic marque un grand progrès sur la plupart des autres appareils. L'amateur n'a plus qu'à viser et à décliquer. Tout le reste se fait automatiquement. Dans une colonne ci-contre, on trouvera la description de ce bijou d'optique, à la portée de toutes les bourses.

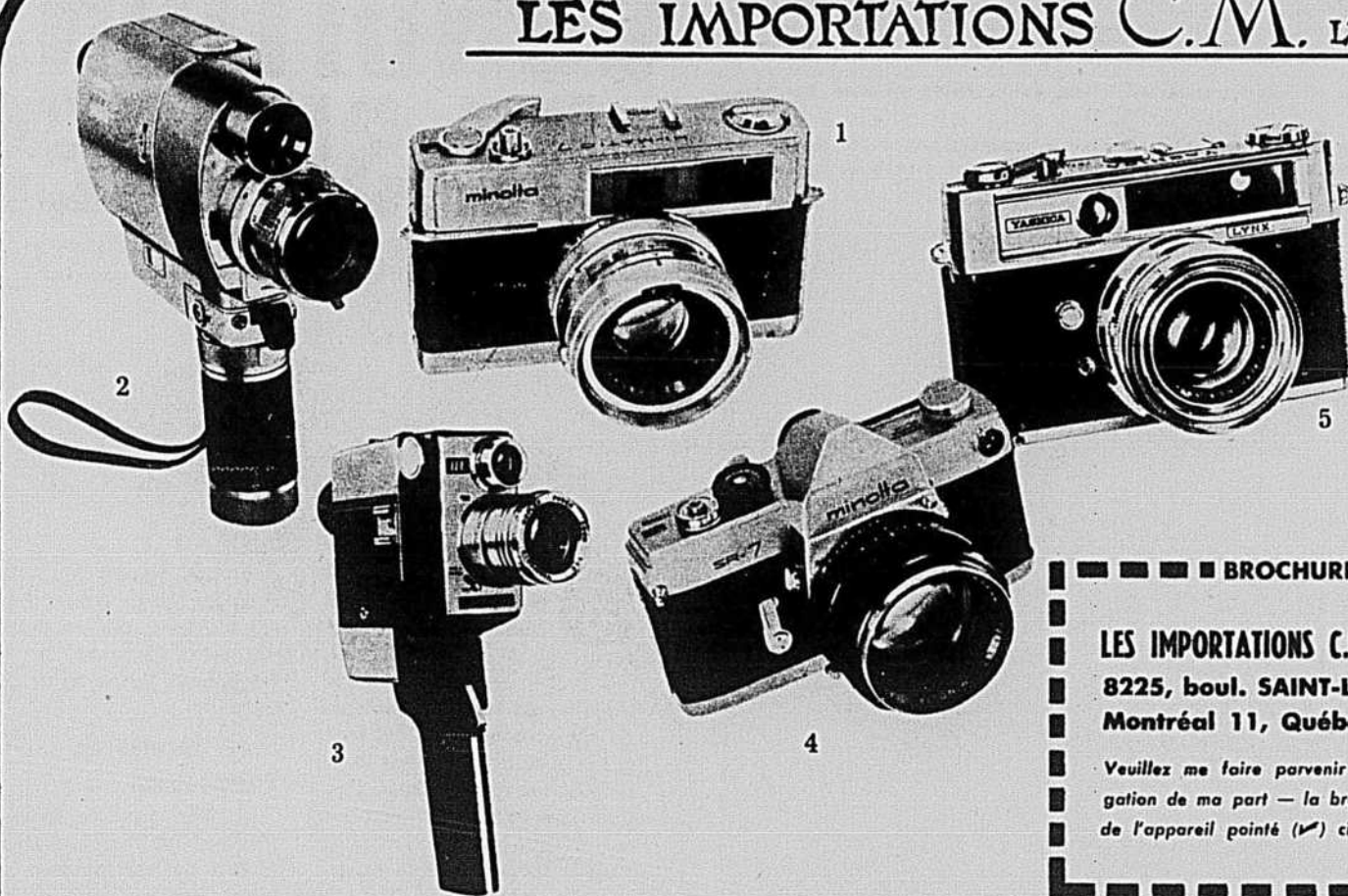
photo Canadian Kodak



Voici deux appareils que peuvent utiliser les amateurs plus avancés. Celui de gauche, un 35 millimètre, a plusieurs caractéristiques intéressantes. Il est versatile, simple, et peut facilement être utilisé sans "flash". Ses lentilles sont interchangeable. Il est utile pour faire des diapositives couleurs à un prix abordable.

Celui de droite, un 2 1/4-2 1/4, possède également ses avantages. Il possède un photomètre et l'on peut facilement calculer l'ouverture de l'objectif. Le film que l'on y insère ayant des dimensions plus grandes, il est plus facile d'en faire des agrandissements.

LES IMPORTATIONS C.M. LTÉE



**Vous offrent
l'ultime qualité...
à des prix modiques
défiant toute concurrence!**

Que vous passiez vos vacances au pays ou à l'étranger, vous en garderez un souvenir inaltérable grâce à votre MINOLTA, une merveille de précision.

■ ■ ■ BROCHURES (en français) GRATUITES ■ ■ ■

LES IMPORTATIONS C.M. LTÉE
8225, boul. SAINT-LAURENT
Montréal 11, Québec

Veuillez me faire parvenir — sans obligation de ma part — la brochure traitant de l'appareil pointé (✓) ci-contre

- MINOLTA HI-MATIC 7
 - MINOLTA REPO
 - Caméra MINOLTA ZOOM 8
 - MINOLTA - ER
 - MINOLTA SR-7 ou
 - LENTILLES ROKKOR
- (s'adaptant au Minolta SR-7)

1 - Minolta Hi-Matic 7

APPAREIL 35 MM. — Lentille F 1.8. Vitesses de 1/4 de seconde jusqu'à 1/500^e de seconde. Posemètre (CDS) couplé sur vitesses. Fonctionnement entièrement automatique ou manuel. Avec étui de cuir.

2 - Minolta Zoom 8

CAMÉRA 8 MM. A BOBINE — Lentille ZOOM F 1.8 de 10 mm. à 30 mm. Oeil magique entièrement automatique. Vitesses variables. Viseur réglable regardant à travers la lentille. Le moteur-ressort fonctionne avec 4 piles (penlite) placées dans la poignée.

3 - Yashika UL

Ciné-caméra Zoom Reflex, 8 mm. à bobine. Lentille Zoom F 1.8 de 9 mm. à 28 mm. Oeil magique (CDS) entièrement automatique. Vitesse variable. Chargement automatique du film. Filtre incorporé. Indicateur de lumière dans le viseur. Opère avec 4 piles (penlite). Complet avec poignée et piles.

4 - Minolta SR-7

APPAREIL 35 MM. SR-7. — Lentille interchangeable F 1-4. Viseur à prisme sur lentille. Vitesse de 1 seconde à 1/1,000^e de seconde. Posemètre (CDS) couplé sur vitesses. Avec étui en cuir.

5 - Yashika Lynx 5000

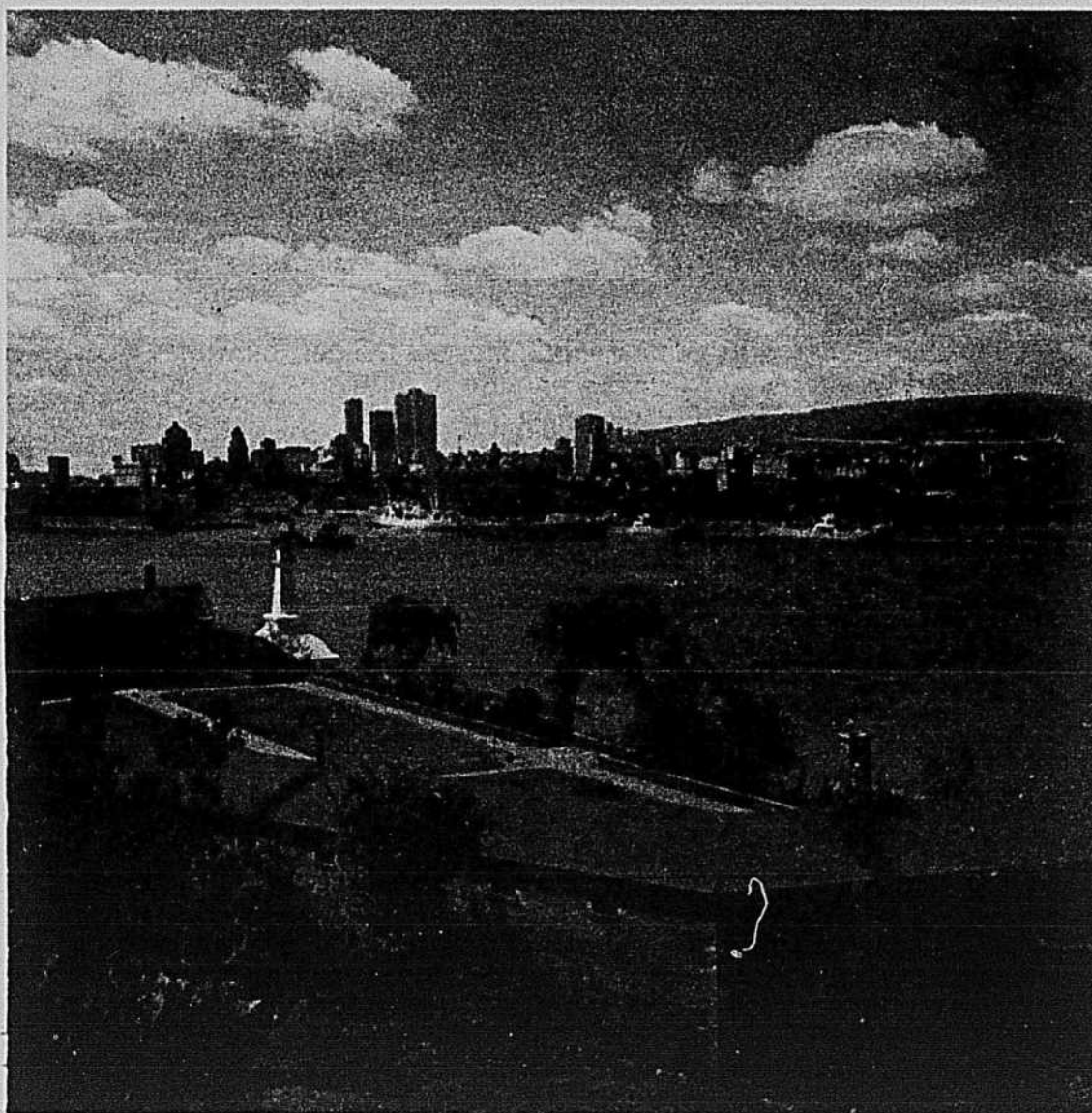
Caméra 35 mm. Viseur télémétrique couplé sur lentille avec correction de parallaxe. Lentille F 1.8 6 éléments. Vitesse de 1 à 1/1,000 de seconde avec synchronisation pour flash et dispositif de retardement avec système LVS. Posemètre (CDS) automatique couplé sur ouverture de lentille avec indicateur dans le viseur pour simplifier l'opération. Avec étui en cuir.

Les Importations C.M. Ltée — 8225, boul. St-Laurent, Montréal



Même les sujets les plus simples se prêtent bien au photographe qui a bon œil. (Photo Antoine Desilets)

Le photographe amateur peut arriver à composer des images très heureuses comme celle-ci. Cette perspective de Montréal a été prise avec un Rolleiflex (2¼-2¼) à la vitesse 1/125e seconde. L'ouverture du foyer était entre F11 et F16. (Photo Roger St-Jean)



BON GÔÛT ET BON OÛIL, CONDITIONS DE SUCCÈS

Si la Photographie est une science, elle est aussi un art. Cet art repose sur le goût, sur certaines règles de composition de l'image, sur le sens esthétique du photographe. Il en est chez qui le sens artistique est inné. Ceux-là peuvent se fier à leur flair sans trop se préoccuper des règles et des formules d'après lesquelles leurs prédécesseurs ont travaillé. Mais le grand nombre a besoin de se renseigner sur les principes de la composition.

Naturellement, si l'on saisit une scène sur le vif, on n'a presque pas le temps de composer l'image. D'autre part, avec un peu de pratique et de bonne volonté, on arrive à placer artistiquement le sujet en quelques secondes. S'il s'agit d'un paysage, l'opération est à la fois plus simple et plus complexe.

Plus simple, parce qu'il n'y a pas de mouvement; plus

complexe, parce qu'il faut chercher l'angle propre à faire entrer dans son viseur les meilleurs éléments de telle fraction de jardin ou de montagne.

Trois formes de composition

L'art de la photographie exige du temps et de la patience. Il faut parfois marcher longtemps, portant sur l'épaule un trépied, en bandoulière un appareil photo et à la main droite un sac d'équipement. Il ne faut pas avoir peur du froid ou de la chaleur. Il faut viser, se déplacer, puis revenir et reviser. Enfin, vous avez trouvé ce qui vous paraît être le meilleur angle. Alors, vous composez. Généralement, l'élément principal du paysage doit occuper le deuxième tiers du tableau (vers le bas) de façon à laisser beaucoup de ciel, que vous garnirez par des nuages ou des branches d'arbres.



Les photos noir et blanc ont leurs qualités particulières. Cette photo de la Place des arts a été prise avec un Nikon, 35 mm. Le photographe a exposé son film Tri X de 4 à 5 secondes à l'ouverture de lentille de F16. Pour donner cet effet, la caméra a été placée à ras de sol.
(Photo Antoine Desillets)

Dans un autre cas, selon sa forme ou sa nature, c'est au centre même de votre image que devra surgir l'élément d'attraction. Un encadrement secondaire, comme des fûts d'arbres, de simples poteaux, pourra aider à supporter l'arrangement central.

Enfin, troisième cas, la diagonale. Le rectangle ou carré

de la pellicule se trouve imaginativement divisé en deux triangles. L'un est occupé par des personnages ou par un paysage, l'autre demeure libre et largement éclairé.

Éviter la précipitation

Nombre d'autres compositions peuvent être réellement

artistiques et originales. Le photographe amateur, à mesure qu'il devient maître de son appareil et habitué à saisir le meilleur angle de son sujet ou objet, peut arriver à composer des images très heureuses où se trahissent son bon goût, sa personnalité.

Il est des amateurs qui prennent des photos de façon tout

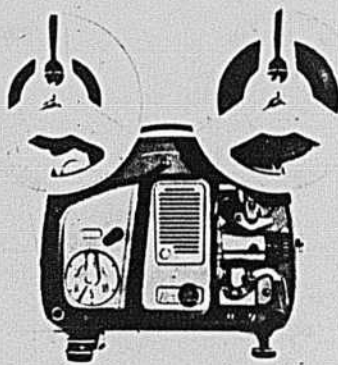
à fait irréfléchie. Ils décliquent à tort et à travers. Le commerce photographique ne s'en porte que mieux, mais lui-même ne tire aucun profit véritable de son appareil et de ses pellicules. D'autres, au contraire, se révèlent des artistes dès leurs premiers documents. Sans être lents, ils se donnent la peine de penser à

ce qu'ils font. Ils regardent, ils comparent les objets ou paysages, puis ils déterminent le morceau de nature qu'ils vont enregistrer sur leur film et ils ont l'agréable surprise, à l'examen des négatifs et des épreuves, de constater qu'ils ont eu bon oeil et bon goût.



nouveau ciné bolex P4 8MM ZOOM

- Muni d'un objectif Zom-Berthiot Pan-Cinor 9-36 mm F/1-9. Avec une mise en foyer critique.
- Cellule photo-électrique automatique et manuelle, avec système CDS
- Vitesse variable, 12 à 40 FPS
- Obturateur variable
- Possibilité de reculer le film permettant double exposition
- Viseur lumineux et ajustable
- Poignée à même



projecteur bolex 18-5

- Embobinage automatique et interrupteur
- Nouvelle lampe très brillante de faible voltage
- Position ralenti de 5 F.P.S.
- Marche arrière
- Accepte lentille zoom

SERVICE-QUALITÉ

L. L. LOZEAU LTÉE.

LA MAISON DE CONFIANCE

Dépositaire des appareils de qualité

● YASHICA ● EUMIG ● NIKON ● TOPCON
● KODAK ● MINOLTA ● ZEISS ● ETC.

6229, rue ST-HUBERT — 274-6577
NOUS HONORONS LA CARTE CRÉDICO

À QUI DEVONS-NOUS LA PHOTOGRAPHIE?

A qui devons-nous la photographie ?

A qui devons-nous les joies que cet art procure à des millions d'amateurs à travers le monde ? A qui devons-nous les industries, les commerces, les emplois et les salaires que cette science toujours en alerte assure à d'innombrables gens ? A d'humbles savants. Non pas à un seul, mais à plusieurs. Les découvertes et les inventions sont rarement spontanées. Il y a bien eu la pénicilline, mais c'est une exception, et encore ! Les origines de la photographie remontent très loin dans le temps ; sa réalisation est l'aboutissement de nombreuses expériences.

S'il faut en croire une singulière communication faite à la Société philosophique de Manchester (Angleterre) en 1865, l'origine de la photographie daterait des premiers siècles de l'Eglise. Ce serait le savant Pausénius, mort au mont Athos, en Grèce, en l'an 521, qui aurait découvert la chambre noire. Mais cette découverte n'eut pas d'écho ; elle resta dans le noir.

Saut de plusieurs siècles

Il faut sauter au 18^e siècle pour retrouver le filon de la reproduction d'une image par des procédés physiques et chimiques.

En 1775, le docteur Hooper dissolvait de la craie dans de l'eau forte, puis y ajoutait une solution concentrée d'argent. Il mettait cela dans une bouteille, découpait des lettres de papier blanc qu'il fixait à la bouteille, exposait le tout à la lumière. Le liquide devenait noir dans les parties découvertes et blanc dans les autres.

Vers 1780, le professeur Charles, de l'Académie des Sciences, mystifiait ses élèves. En projetant leur ombre sur une feuille de papier imprégnée d'une solution de chlorure d'argent, il obtenait leur silhouette.

En 1810, Seebeck démontre que le chlorure d'argent n'est pas coloré d'une manière uni-

forme par les divers rayons du spectre solaire.

Un peu plus tard, un certain Gonord copie des gravures et les reproduit rigoureusement semblables en diverses grandeurs et promptement, ce qui, évidemment, ne peut se faire sans le secours de la chambre noire. Il ne voulut jamais communiquer son secret et l'emporta dans la tombe.

En 1838, Mungo-Ponton procédait aux premières épreuves sur papier au bichromate de potasse, dont l'application en photographie devait être poussée si loin par Poitevin.

Enfin, Niepce vint

Enfin, Niepce vint. Joseph-Nicéphore Niepce fut le premier pionnier réel de ce monde qu'est aujourd'hui la photographie. Il naquit à Chalon-sur-Saône en 1765 et mourut à 68 ans, en 1833, soit six ans avant que la célèbre invention fût rendue publique.

Senefelder ayant fait connaître la lithographie, Niepce imagina de remplacer les pierres spéciales, fort rares dans la contrée qu'il habitait, par des plaques d'étain. Ce fut là l'origine de ses travaux photographiques. En 1822, à la suite de difficultés et de tâtonnements, il possédait le secret de rendre permanente l'image de la chambre noire, le fondement de la photographie.

Association avec Daguerre

Niepce achetait ses lentilles chez l'opticien Charles Chevalier, à Paris. Celui-ci avait également pour client le peintre Louis-Jacques-Mandé Daguerre, qui cherchait, lui aussi, le moyen de fixer les images de la chambre noire. Chevalier parle de Niepce à Daguerre. Quelques jours plus tard, Niepce recevait à Chalon-sur-Saône une lettre de Daguerre, nom inconnu pour lui. A ce moment-là le Diorama de Daguerre faisait fureur dans la capitale française. Les deux inventeurs se rencontrèrent à Paris et décidèrent de s'associer dans leurs recherches, par contrat. On relève dans cet accord un passage

important inséré par Niepce : "La planche ainsi préparée (c'est-à-dire recouverte du vernis au bitume de Judée dont se servait l'inventeur), peut être immédiatement soumise aux impressions du fluide lumineux ; mais, même après y avoir été exposée assez de temps pour que l'effet ait eu lieu, rien n'indique qu'il existe réellement, car l'empreinte reste inaperçue : il s'agit donc de la dégager, et l'on n'y parvient qu'à l'aide d'un dissolvant."

C'est ce qu'on appelle l'**image latente**.

M. E. N. Santini explique ce qu'il faut entendre par là : "La plaque a été impressionnée par la lumière, l'image des objets extérieurs à la chambre noire s'y est reproduite, mais elle n'est pas visible ; rien n'indique, ainsi que le dit Niepce, que cette image existe réellement ; il faut un dissolvant pour la faire apparaître ; il faut ce que nous appelons un **révélateur**."

Mort de Niepce

Domage pour la mémoire de Niepce. Pendant longtemps, et même de nos jours encore, la découverte de l'image latente est attribuée à Daguerre. Et pourtant, la découverte de l'image latente est le plus beau titre de gloire de Nicéphore Niepce.

A partir de 1829, Niepce et Daguerre collaborent, l'un dans sa campagne de Chalon-sur-Saône, l'autre à Paris. Fréquemment, ils se communiquent le résultat de leurs recherches. En 1833, dans la chambre même où il avait poursuivi tous ses travaux, Niepce mourut d'une attaque d'apoplexie. Devenu seul, Daguerre se remet au travail avec acharnement. En 1837, il découvre que l'eau salée arrête l'action de la lumière sur l'argent et fixe l'image. C'est de cette année-là que date le plus ancien daguerréotype du monde. Au centre de l'image on voit deux têtes d'ange.

Pendant ce temps, d'autres savants menaient des recherches, tels les Charles, les Wedgwood, les Herschell, les Davy, les Talbot, dans diffé-

rents pays d'Europe. M. Beaumont Newhall, conservateur de George Eastman House, attribue un rôle fort important à Fox Talbot, savant anglais, mathématicien, linguiste, botaniste, archéologue, etc. Le mot "photographie" lui-même (formé de deux mots grecs : phôtos, lumière, et graphé, inscription) aurait été créé pour décrire son invention, devancée et éclipsée par celle de Niepce-Daguerre, à la même époque.

Vive sensation

En effet, Daguerre, jusque-là très discret sur ses recherches et inventions — personne ne pouvait pénétrer dans son laboratoire — se décida à faire annoncer au monde sa découverte.

Le 7 janvier 1839, François Arago se fit le porte-parole de Daguerre à l'Académie des Sciences et révéla que Daguerre avait découvert des écrans particuliers sur lesquels l'image optique laissait une empreinte parfaite. Puis, il entra dans les détails techniques et scientifiques.

L'effet de cette communication fut étonnant. "Cette découverte si inattendue, si magnifique, occupa les cent bou-

ches de la renommée et le nom de Daguerre devint le plus européen de l'époque", écrit l'abbé Moigno. "Peu de découvertes ont produit une aussi vive sensation," ajoute le peintre Belloc. Et si on avait pu imaginer la place qu'occuperait le daguerréotype ou la photographie cent ans ou cent vingt-cinq ans plus tard, quels cris d'admiration n'eût-on pas lancés !

Le 19 août suivant, Daguerre ayant fait cession à l'Etat de la découverte, contre une rente de 6.000 francs pour lui-même et de 4.000 francs pour le fils de Niepce, successeur de son père dans l'association, le procédé fut divulgué.

La Photographie était née pour de bon et appartenait à tous. Elle devenait dès sa naissance du domaine public.

Une foule de savants s'y intéressèrent à leur tour et apportèrent des perfectionnements soit aux appareils soit aux manipulations, tels Vizeau, le baron Séguier, Foucault, Claudet, Dr Donné et autres, en Europe, puis bientôt en Amérique.

En plus de Talbot qui arrivait à des résultats presque identiques à ceux de Daguerre vers le même moment, il y a aussi l'inventeur français Bayard qui, un mois avant que Daguerre rendit publique son invention, exposait trente photographies positives sur papier. Mais le nom de Daguerre était sur toutes les lèvres. Bayard demeura ignoré.

Il n'est pas téméraire d'affirmer cependant, que, même si Niepce et Daguerre ne s'étaient rencontrés et associés, nous aurions assisté quand même à l'avènement de la photographie avant le milieu du siècle dernier. Comme nous venons de le voir, deux savants entre autres, Talbot et Bayard, allaient la donner au monde. Sans avoir connu les travaux de Niepce et de Daguerre, ils en étaient arrivés à des résultats équivalents.

Par bonheur, la science n'est jamais perdue, ou comme on l'a dit sous une forme lapidaire : "La science ne fait jamais faillite."



JOSEPH-NICÉPHORE NIEPCE



LOUIS-JACQUES-MANDÉ DAGUERRE

LA PHOTOGRAPHIE, FILLE DE LA PHYSIQUE ET DE LA CHIMIE

LA Photographie est née de la science. Constamment, elle se retrempe dans la science pour se renouveler et progresser. Physique et chimie sont les auteurs de ses jours.

La physique pour ce qui concerne la lumière et la vision: lentille, viseur, vitesse, diaphragme, obturateur, etc.

La chimie pour ce qui a trait à la plaque ou pellicule et les procédés d'impression, de développement et de conservation de l'image.

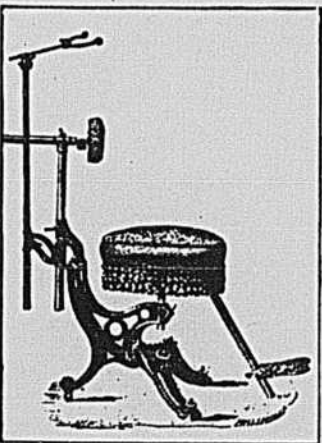
En d'autres termes, l'appareil photo sans film ou pellicule relève de la physique, tandis que la pellicule, impressionnée par la lumière, appartient à la chimie et commande des sels et acides et un laboratoire plus ou moins élaboré pour fournir une image.

Le concours des deux sciences assure la Photographie.

Autrefois, c'était une chose compliquée que de pratiquer la photographie. Il fallait de gros et lourds appareils. Un trépied s'imposait. Si le photographe, professionnel ou amateur, voulait croquer un paysage, tout allait bien. Celui-ci ne bougeait pas. Mais quand il s'agissait de "tirer" le portrait de ses amis, il fallait leur faire garder la pose pendant dix à quinze minutes.

Zola et Nadar

Et pourtant, il y avait au siècle dernier comme aujourd'hui des gens mordus par la photographie. Tel, ce Zola, qui possédait plusieurs appareils photographiques — déjà! — et qui ne manquait aucune occa-



La chaise du supplice: autrefois, le photographe faisait asseoir son client sur ce siège armé d'un coussinet pour le cou et de serres pour la tête. La pose durait jusqu'à quinze minutes; il fallait toute une armature pour empêcher le client de bouger.

(Photo Canadian Kodak et de la George Eastman House, de Rochester)

sion de garder des souvenirs de ses visiteurs.

Après la découverte de la Photographie, en France, plusieurs pays d'Europe ont revendiqué l'honneur pour leurs savants d'avoir fait des découvertes presque identiques. Cela est particulièrement vrai pour l'Angleterre avec Fox Talbot.

A la suite des grands savants et inventeurs devaient venir les vulgarisateurs, les professionnels et les amateurs. Malgré l'encombrement de l'équipement, le nombre des photographes grandit de jour en jour en Europe et bientôt en Amérique.

En 1848, lors de la Révolution, des photos furent prises dans les rues de Paris. Il existe une photographie de Rachel, la plus grande tragédienne du milieu du siècle dernier. Nadar entra bientôt en scène et collectionna pour la postérité les photographies de Lamartine, de l'empereur Napoléon III, d'Ingres, d'Andersen, de Balzac, de Victor Hugo, de Courbet, de Daumier, de George Sand, de Théophile Gautier et de combien d'autres. En 1859, il avait confiance dans l'étoile de Sarah Bernhardt, qui n'avait que 14 ans, et il conserva d'elle un magnifique document.

Victor et Charles Hugo

En 1851, Victor Hugo débarquait à Jersey. L'exil pour lui commençait. Son fils Charles l'accompagnait. Qu'apportait-il dans ses bagages? Un instrument encore insolite: un appareil de photographie. Charles retourna à Caen étudier tous les secrets de cette science et de cet art, puis il revint à Jersey. C'est son père qui lui servait de sujet. Si le grand poète ne fut pas lui-même photographe, du moins fut-il modèle pour ses fidèles d'exil, dans les rochers, dans son jardin, partout, selon son caprice ou celui de son fils.

L'année 1880 marque une révolution en photographie. Les plaques sèches, plus rapides, plus commodes, répandent le goût de l'image dans le grand public. Naît alors la classe des premiers amateurs. En 1883, on parle même de prise de vues à la fraction de seconde. Quel progrès!

Eastman, Edison, Planchon et les Lumière

Aux Etats-Unis, le futur grand vulgarisateur de la photographie, George Eastman,



La photographie à l'éclair de magnésium vers 1870.

obtient en 1879 le brevet d'une machine pour l'émulsionnage des plaques sèches, destinées à la vente, dont il est, à l'époque, un des rares fabricants. En l'espace de quelques années, il substitue aux plaques de verre des rouleaux de papier émulsionné et, en 1888, il sort un appareil très simple qu'il baptise "kodak" et qui permet à tout le monde de prendre des clichés.

En 1889, le savant Edison emploie le film transparent d'Eastman dans son appareil Kinetoscope, ce qui rend désormais possible la cinématographie.

En 1891, en France, Victor Planchon imagine les "pellicules auto-tendues", formées de collodion sec, et crée la première usine de pellicules de France et d'Europe.

En 1891 également, les frères Auguste et Louis Lumière déterminent les conditions que doivent remplir les substances révélatrices. A partir de leurs travaux des révélateurs nouveaux ont été découverts en grand nombre. Leurs recherches les conduisent à l'invention du cinématographe. Amateurs de cinéma, quelle dette de reconnaissance ne devez-vous pas à ces deux Français de Besançon!

Rivalité des deux côtés de l'Atlantique

Conséquemment, des deux côtés de l'Atlantique, grâce à la physique et à la chimie, la photographie se rapproche de plus en plus du peuple. L'appareil photo se simplifie, s'al-

lège; son prix tombe à la portée de toutes les bourses. Commence la période réelle de l'amateur populaire.

Pendant les années suivantes, l'effort des savants et fabricants devient plus mécanique et plus technique. L'Allemagne s'affirme sous l'influence d'Abbe, à la fois théoricien, expérimentateur et réalisateur, dans le cadre de la firme Carl Zeiss, à Iena. C'est là que naîtra entre les deux guerres, l'appareil de petit format, le "Leica". C'est le cinéma, chose curieuse, qui a fait apparaître l'appareil petit format avec son film de 35 mm. perforé.

A partir de ce coment, c'est une concurrence vive entre manufacturiers d'appareils photographiques; c'est la lutte entre les formats; c'est la victoire du progrès. Cette légitime rivalité se poursuit pour le plus grand agrément du professionnel et de l'amateur photographe.



AMATEURS
OU
PROFESSIONNELS

... les photographes bien avisés confient tous leurs travaux à Etc. La qualité est supérieure,

le service plus rapide. Insistez auprès de votre pharmacien ou de votre détaillant en photographie pour que vos films soient toujours confiés à

etco

PHOTO COLOR LTÉE - MONTRÉAL



UNE ORGANISATION NATIONALE
AUX MILLIERS
DE CLIENTS ENCHANTÉS!

**SUR LE DEVELOPPEMENT DE
VOS PHOTOS EN COULEURS,
SERVICE PAR LA POSTE SEULEMENT**

C. P. 100, STATION YOUVILLE, MONTRÉAL, P.Q.

DE: _____

DIRECT FILM SERVICE,
Case Postale 100,
Station Youville,
MONTRÉAL

ECONOMISEZ 50% SUR TOUTES VOS PHOTOS

*S.V.P. ME FAIRE
PARVENIR, SANS OBLIGATION,
VOS ENVELOPPES ET LISTES DE PRIX*

NOM _____

ADRESSE _____

VOYEZ COMBIEN LE COÛT EST MINIME

Développement des Films Couleurs

KODACOLOR

Rouleaux de tous formats

- 8 photos... 3½" x 5" \$2.12
- 12 photos... 3½" x 3½" ... \$2.88
- 20 photos... 3½" x 5" \$4.50

**AGRANDISSEMENT
COULEURS—MONTÉ**

- 5" x 5" ou 5" x 7" 0.80
- 8" x 8" ou 8" x 10" \$2.00

**PHOTO SUPPLÉMEN-
TAIRE OU EN
RÉIMPRESSION**

- 3½" x 3½" ou 3½" x 5" 19¢

**EKTACHROME—
ANSCOCHROME**

- Tous formats développés et
montés..... 80¢
- Impression sur papier d'après
diapositive 24¢

Ajoutez 6% pour la taxe provinciale

Envoyez argent—mandat—chèque ou payable sur livraison.